

BIBLIOTHÈQUE *subjective*

Tous les six mois, des auteurs, lecteurs ou membres du comité éditorial de NECTART présentent des livres d'hier et d'aujourd'hui pour établir une bibliothèque subjective de la vie des idées et de la culture.

ÉDUCATION ESTHÉTIQUE ET ÉMANCIPATION LA LEÇON DE L'ART, MALGRÉ TOUT

Alain Kerlan

Paris, Hermann, 2021, 234 p.

L'ambition de cet ouvrage est de proposer une refondation argumentée de l'éducation sur la base de la pluralité des expériences esthétiques, par lesquelles chacun développe sa propre individuation, ainsi qu'une sensibilité pouvant être discutée et partagée avec les autres. Ce type d'expérience relève en effet d'une forme spécifique d'attention où le sujet vit une situation de relation, pour elle-même, de façon tout à la fois émotionnelle et cognitive, et en ressentant de manière inédite ou comme pour la première fois le plaisir de sa propre unité. Très présente dans le jeu des enfants, l'expérience esthétique peut aussi advenir dans des situations ordinaires. Moins exceptionnelle qu'à chaque fois singulière, cette expérience est au fondement de ce que nous considérons comme des œuvres d'art qui, en retour, la facilitent et l'intensifient. Dans un contexte où se conjuguent la crise d'une culture scolaire trop rationaliste et la revalorisation sociale des dimensions émotionnelle et créative, l'art apparaît ainsi à l'auteur comme la matrice de ce qui permet d'éduquer pleinement, à condition de se recentrer sur le potentiel émancipateur et critique propre à l'expérience esthétique. D'autant que la mondialisation et le libéralisme culturels conduisent à de très fortes instrumentalisation des pratiques et processus artistiques. Il s'agit donc de « rendre l'art à lui-même », malgré tout, et de promouvoir les lieux en capacité d'engendrer ces situations de singularisation et de partage.

Le propos s'appuie sur de claires références philosophiques, qui vont notamment de Kant et Schiller à Dewey, Rancière, Schaeffer ou Foucault. Il prend le temps de préciser les fondements cognitifs, politiques et anthropologiques de l'approche proposée, ainsi que les jalons d'une généalogie du changement de paradigme éducatif qu'elle implique. On peut adhérer à l'affirmation que la mise en œuvre de ce dernier conduirait à un meilleur équilibre personnel pour tous. Il est moins convaincant que cette qualité d'individuation conduise par elle-même à des agencements collectifs plus harmonieux ou encore à une démocratie davantage apaisée. En tout cas, le livre ouvre à une réflexion stimulante, qui refuse d'en rester à l'« unanimité politique mondialisé » quant aux nombreux bienfaits d'une éducation artistique et culturelle qui oublierait que le fondement de sa capacité émancipatrice réside dans la particularité des conduites esthétiques qu'elle autorise et favorise pour chacun.

> **Philippe Henry**



RÉINVENTER LA MUSIQUE DANS SES INSTITUTIONS, SES POLITIQUES, SES RÉCITS

Sylvie Pébrier

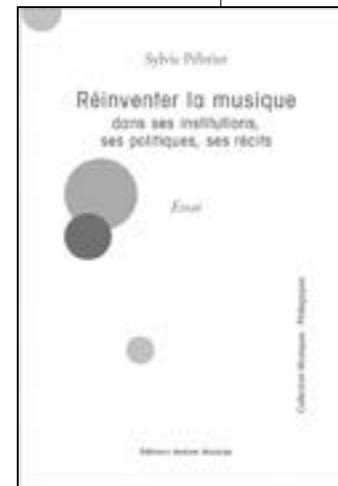
Château-Gontier-sur-Mayenne, Aedam Musicae, 2021, 144 p.

Cet ouvrage questionne le modèle des institutions, des politiques et des récits de la musique en France, en portant l'accent sur les musiques dites classiques, de la musique ancienne à la musique contemporaine, tout en faisant quelques incursions du côté du jazz, des musiques actuelles et traditionnelles. Cet essai est d'abord une analyse de la politique musicale telle qu'elle est mobilisée par les services centraux et déconcentrés de l'État, les établissements culturels publics et les opérateurs artistiques et culturels. Il se penche sur les rigidités qui contribuent au déclin du sens et de l'intérêt général : la prévalence des hiérarchies, une forme de conformité au modèle existant, des logiques gestionnaires, concurrentielles et d'autopromotion, ou encore la difficulté à conjuguer enjeux de démocratisation et de démocratie culturelle.

Quelle ambition politique affirmer dans ce contexte ? Sylvie Pébrier évoque la nécessaire transformation des institutions et des politiques et le développement d'espaces critiques pour porter de nouveaux récits de la musique. Elle invite à réintroduire du débat pour engager une réflexion sur le sens et les priorités d'action. Pointant les déséquilibres persistants, l'auteure, musicologue, enseignante et inspectrice de la musique au ministère de la Culture, affirme l'égalité comme horizon politique. En s'appuyant sur le rôle régulateur de l'État, elle défend de nombreuses pistes qui font

le choix résolu d'une politique de la relation. Citons pêle-mêle la mise en œuvre des droits culturels en affirmant la responsabilité nationale des équipements publics ; l'invention d'un développement territorial coopératif des structures de création et de diffusion musicales ; la structuration d'une présence de la musique dans les différents temps de l'enfant, dans une mise en commun des mondes éducatif, socio-éducatif et artistique ; le développement de la diversité dans les établissements d'enseignement musical ; le soutien à la recherche artistique ; la construction de politiques d'évaluation partagée. Elle évoque aussi un nécessaire changement des représentations pour faire advenir d'autres manières de faire et de penser, que manifestent notamment l'ouverture systématique des conseils d'administration à des représentants de la société civile, une place plus grande faite aux femmes dans les postes de direction, la prise en compte plurielle des mutations artistiques dans le but de créer les conditions réelles de l'égalité.

> **Élisabeth Renau**



BIBLIOTHÈQUE *subjective*

OUVRIR LA SCÈNE

NON-PROFESSIONNELS ET FIGURES SINGULIÈRES AU THÉÂTRE

Raphaëlle Doyon (dir.)

Montpellier, Deuxième Époque, 2021, 228 p.

La scène subventionnée s'ouvre à des personnes perçues comme exogènes au monde du théâtre. Détenus et ex-détenus, femmes de ménage, comédiens en situation de handicap, sans-papiers, vieux de tous milieux, jeunes issus de l'immigration, transsexuels, habitants des quartiers populaires, leurs pièces ont été programmées au Festival d'Avignon, au Festival d'Automne, à la Schaubühne de Berlin, dans les centres dramatiques nationaux.

Dans cet ouvrage collectif qu'elle dirige, Raphaëlle Doyon interroge ces aventures, témoins des transformations artistiques et sociales de la culture. N'assistons-nous pas là à une forme d'appropriation en acte de la notion de droits culturels, à un renouveau des communs, à une mutation créative de l'éducation populaire, à une transformation de la participation, à l'expression d'une émancipation des minorités, à l'affirmation d'un art social et solidaire ?

Tout au long de cet ouvrage tissé d'entretiens, de témoignages et d'analyses, c'est aussi d'expérimentations esthétiques et artistiques qu'il est question, de nouvelles formes d'engagement social et territorial des artistes, de reconfigurations de l'autonomie artistique. Les créations de Julie Berès, Madeleine Louarn, Didier Ruiz, Ahmed Madani, Luca Giacomoni, Mohamed El Khatib, Jérôme Bel, toutes bien différentes les unes des autres, semblent avoir en commun cette capacité à bousculer pour les fertiliser les frontières des territoires de l'art. Comme l'écrit Marie Astier dans les dernières pages du livre en référence aux artistes de l'art brut : « Maintenant que leur place dans le monde de l'art est, de fait, acquise, peut-on inverser les considérations thérapeutiques et poser la question non pas de ce que l'art – et notamment le théâtre – apporte aux personnes en situation de handicap, mais de ce que les personnes en situation de handicap apportent au théâtre et à ses spectateurs et spectatrices ? » En élargissant la question à l'ensemble de ces « figures singulières », nous sommes invités à interroger préjugés et limites intellectuelles de nos conceptions de l'art et de la culture.

> Philippe Mourrat



QUEL MONDE ASSOCIATIF DEMAIN ? MOUVEMENTS CITOYENS ET DÉMOCRATIE

Patricia Coler, Marie-Catherine Henry, Jean-Louis Laville et
Gilles Rouby (dir.)

Toulouse, Érès, 2021, 192 p.

Ce livre collectif présente un plaidoyer pour une reconnaissance de la multiplicité actuelle des initiatives d'auto-organisation de citoyens libres et égaux autour d'un objet commun, initiatives au fondement du monde associatif. Sous la double pression d'une instrumentalisation progressive par la puissance publique et, plus récemment, d'une managérialisation marchande cherchant à s'étendre à toute activité, ce monde est confronté à de nombreuses entraves, voire à des remises en cause structurelles : invalidation politique de son utilité sociale spécifique, qui tient à sa capacité de lutte pour l'émancipation de chacun et contre les inégalités de tous ordres ; questionnement quant à l'effectivité de son mode de gouvernance démocratique, ancrage essentiel de la dynamique associative ; invisibilisation des innombrables expérimentations sociales au profit de personnes et de territoires souvent fragiles, encore accentuée par la particularité peu transposable de ces initiatives... À l'inverse, le monde associatif se trouve en résonance avec bien des enjeux des transitions auxquelles nos sociétés se trouvent aujourd'hui confrontées. Pour n'en citer que quelques-uns : besoin d'un pouvoir d'agir renforcé de chacun sur ses propres conditions d'épanouissement ; rôle de la coopération comme mode de coordination entre une pluralité d'acteurs et pour des objets à co-construire ; gouvernances plus horizontales et polycentriques ; règles pour une propriété plus partagée ; délibérations plus inclusives face à des problèmes à résoudre collectivement... À ce titre, des propositions s'esquissent au fil des textes : constitution d'un fonds pour une démocratie d'initiative citoyenne ; développement d'enquêtes sociales impliquant les personnes concernées pour l'identification des problèmes et l'élaboration de solutions ; nécessité d'une conception pluraliste de l'économie ou encore d'une prise en compte de formes d'engagement plus ponctuelles et flexibles ; importance à accorder aux méthodes de conduite du changement dans les organisations... Pour autant, le lecteur peut rester sur sa faim quant à la mise en œuvre pragmatique des défis mis en exergue, même s'il est sollicité pour contribuer à ce « chemin d'une critique doublée d'une reconstruction » en vue d'un associationnisme pour le XXI^e siècle.

> Philippe Henry



BIBLIOTHÈQUE *subjective*

PRÉLIMINAIRES – ÉTUDES ET MAQUETTES COLLECTION DU CENTRE NATIONAL DES ARTS PLASTIQUES

Béatrice Salmon et Philippe Bettinelli (dir.)

Orléans, HYX, 2021, 336 p.

Cet ouvrage est consacré à la collection des études et maquettes du Centre national des arts plastiques (Cnap). Il réunit quelque 270 pages de visuels (photos, dessins, simulations 3D) accompagnant des dossiers de présentation et des notices concernant des œuvres d'art public, déposées entre 1980 et nos jours. Il devient par là même un passionnant répertoire de ce qui s'est déroulé durant ces années sous le titre de la commande publique : dépose de projets puis d'œuvres, noms des artistes, éléments biographiques, villes d'implantation, dates et réactions de la presse. Il est organisé en trois sections : des introductions situant la commande publique d'art contemporain en France ; les fiches en question (deux pages par œuvre en sept séries : « Au cœur de la ville », « Commémorations et hommages », « Transports », « Entre nature et culture », « De l'architecture à ses usagers », « Autour du sacré », « *Ex situ* ») ; un recueil photographique des œuvres réalisées. On regrette simplement l'absence d'un index des thèmes, des villes, des types de commande, même si l'ouvrage dispose d'une liste alphabétique des artistes concernés.

Il convient de rappeler que cette « commande publique » est liée à des fonds d'État, bien sûr, mais surtout qu'elle s'articule au renouvellement des perspectives et des enjeux relatifs aux lieux publics à partir de 1980, durant les années « Mitterrand-Lang » qui sonnent l'arrivée de finances plus abondantes et d'inflexions différentes par rapport à la période antérieure. Là où la sculpture de type statuaire dominait encore largement, malgré les efforts modernistes d'André Malraux, le développement de l'art contemporain oblige à réviser les modèles de pensée de l'art public. Ce ne sont plus les commémorations qui dominent, mais les thèmes : « l'art et la ville », « l'art dans l'espace public ». Les artistes, dans le même temps, désirent intervenir dans les projets urbains en amont des réalisations et en rapport avec les urbanistes et les architectes.

Dès 1981, on se félicite d'une réflexion novatrice, et surtout de la capacité des œuvres à épouser la totalité de l'espace ou des sites attribués au lieu de rester implantées sèchement au milieu d'une place ou devant une mairie. Cela même si des protestations contre telle ou telle œuvre se font jour – on se souvient de la trilogie *Les Deux Plateaux* (Daniel Buren, Paris, 1986), *Ex-libris* (Joseph Kosuth, Figeac, 1991) et *Hommage à Arago* (Jan Dibbets, Paris, 1994). Avec les années 1990, de nouveaux enjeux se profilent, relatifs à des missions qui concernent les parcs et les jardins. Et de nos jours, on peut entrevoir des variations très nettes portées de plus en plus par le thème « Faire la ville », engageant dès lors les habitants de manière moins indirecte.

> Christian Ruby



Découvrez les dernières parutions des éditions de l'Attribut



La Passion des possibles, le livre-événement sur la chorégraphe Lia Rodrigues et ses 30 ans de compagnie.

« Des entretiens avec des artistes, dont Calixto Neto et Marcela Levi, ainsi que des éclairages sur ses sources d'inspiration, comme l'œuvre poétique de Conceição Evaristo, composent un palpitant portrait-mosaïque » –

Rosita Boisseau, *Le Monde*, 28 septembre 2021.

En vente en librairie et sur editions-attribut.com